Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 5

Artikel: Le Bien et le Mâle
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827761

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Bien et le Mâle

par Maurice Denuzière

L'action, d'apparence judiciaire, conduite pendant des mois à l'encontre du président William Jefferson Clinton, mari infidèle et lovelace d'occasion, a marqué outre-Atlantique un retour à des pratiques dont la vieille Europe s'est débarrassée depuis des siècles. En rétablissant les méthodes inquisitoriales qui fournirent à Nathaniel Hawthorne le sujet de son meilleur roman, *La Lettre écarlate,* et conduisirent, en 1692, au gibet de Salem, dix-neuf femmes qualifiées de sorcières par des puritains fanatiques, M. Kenneth Starr peut se vanter d'avoir suscité l'indignation des gens civilisés. Et cela pour aboutir à un piètre mais rassurant résultat, puisque M. Clinton, qui avait la majorité du peuple américain de son côté, a échappé au déshonneur de l'*empeachment*. Bien conseillée, Monica Lewinsky sait en tirer des millions de dollars.

☆ ☆ ☆

Au cours de la coûteuse enquête et du procès orchestré par les Républicains, qui aux Etats-Unis font figure de conservateurs, l'Amérique s'est brusquement libérée d'une sémantique puritaine interdisant jusque-là aux médias d'imprimer et de prononcer certains mots. Les journalistes, enchantés de pouvoir rapporter des histoires salaces sous couvert de considérations juridiques, ont livré, pendant des mois et avec complaisance au public, le détail des galipettes présidentielles en appelant un chat un chat. Ils ont aussi, ce qui est moins profitable à la nation, donné au monde l'image caricaturale d'une démocratie citée en exemple depuis Tocqueville.

Quant à M. Kenneth Starr, le *Prosecutor* persécuteur, dit indépendant, bien que tout dévoué au parti républicain, il est apparu comme le digne héritier de ce gouverneur de Boston qui condamna autrefois la pauvre Hester Prynne à coudre sur sa poitrine l'infamante lettre rouge, le grand A, initiale de l'adultère commis avec un jeune pasteur.

M. Clinton restera sans doute dans l'histoire des Etats-Unis comme le premier président poursuivi pour frasques extra-conjugales par des adversaires politiques méprisables ou jaloux de sa réussite... et, qui sait, de ses succès féminins!

Au cours de ces longues investigations, les Américains – est-ce un reste de pharisianisme? – semblèrent avoir oublié que plusieurs prédécesseurs de M. Clinton prirent autrefois les mêmes libertés sexuelles sans que personne, ni procureur ni journalistes, ne s'avise d'exiger des explications. Sans doute étaient-ils plus discrets et ne prenaient-ils pas le bureau ovale pour chambre de motel.

☆ ☆ ☆

Le cher Thomas Jefferson, auteur de la Déclaration d'Indépendance, troisième président de l'Union, qui acheta la Louisiane à la France en 1803, eut comme maîtresse une quarteronne, sa cadette de vingt-huit ans, Sally Hemings, née des amours d'une esclave et... de son beau-père! A cette demoiselle il fit au moins un enfant et les descendants de ce dernier viennent d'obtenir, près de deux siècles après la liaison de leur ancêtre avec Jefferson, une forme de reconnaissance officielle. Des analyses ont prouvé que leur ADN était identique à celui des descendants légitimes du président!

Le septième président, Andrew Jackson, vaillant soldat, commit l'imprudence, en 1791, d'épouser une dame qui n'était pas divorcée de son précédent mari. Cette épouse adultère fut moquée et, le divorce enfin prononcé, les Jackson durent se remarier en 1794. Cela fit des gorges chaudes pendant la campagne présidentielle de 1828 qui porta le général à la Maison-Blanche. Jackson provoqua en duel ceux qui avaient manqué de respect à la First Lady et les rossa d'importance.

Le vingt-neuvième président, Warren Gamaliel Harding, se conduisit moins élégamment. Il séduisit la fille, alors âgée de quatorze ans, d'un de ses amis. Nan Britton fut, six années durant, la maîtresse du politicien qui, avec à propos, encouragea l'émancipation des femmes. Un des agents secrets de la Maison-Blanche conduisait la jeune fille aux rendez-vous présidentiels. Ceux-ci eurent pour conséquence la naissance, en 1919, d'une fille, que sa mère tenta vainement de faire reconnaître par la famille Harding, après la mort du président en 1923. Pour se venger, Nan Britton raconta sa liaison dans un livre qui, sous le titre *Mes amours avec le président Harding*, fit scandale en 1931.

Plus près de nous, le trente-deuxième président de l'Union, Franklin Delano Roosevelt, qui occupa la Maison-Blanche de 1933 à 1945, donna lui aussi de sérieux coups de canif au contrat conjugal qui le liait à Eleanor, mère de ses cinq enfants. Les intimes relations du président avec Lucy Mercer, épouse de M. Rutherford, furent longtemps protégées par l'une de ses filles, Anna Roosevelt, qui servait d'intermédiaire entre son père et la belle.

Les aventures amoureuses de John Fitzgerald Kennedy, notamment sa liaison avec la superbe et naïve Marilyn Monroe, sont trop connues pour qu'on les rappelle. Même si les journalistes ragoteurs dénoncèrent, souvent sans preuves mais avec délectation, les galipettes présidentielles, le plus séduisant et le plus séducteur des locataires de la Maison-Blanche ne fut jamais questionné par le *Prosecutor* de service.

Il semble qu'en ce temps-là les magistrats dignes de ce nom avaient le respect de la vie privée du premier d'entre eux. Ils ne s'abaissaient pas, pour régler des comptes électoraux ou satisfaire les ambitions de politiciens en mal de suffrages, à fouiller les alcôves et les garde-robes des filles faciles. Demander à un président des Etats-Unis pourquoi et comment, et dans quelle posture, il a rapidement satisfait, entre deux études de dossier, aux exigences d'une chaude nature relève d'une curiosité malsaine. Celle-ci donne beaucoup à penser sur la libido des inquisiteurs hargneux et prouve la dégénérescence d'une classe politique qui a fait de la plus triviale mésaventure une affaire d'Etat.

M. D.